

L A L I M E

SCIERA BIEN, QUI SCIERA LE DERNIER.

QUEBEC, 18 SEPTEMBRE 1863.

EXPLICATION.

Le public s'attendait à voir limer la "Scie", samedi dernier. Des circonstances incontrôlables nous ont fait retarder la publication de notre feuille jusqu'aujourd'hui. On ne recule que pour mieux sauter. Nous n'entrerons pas dans les détails de la naissance du progrès, voir même de l'agonie de la petite feuille de St. Roch, car

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

Nous nous bonnerons simplement à dire au public que la "Lime" devait sortir des "ateliers" de M. Normand, qui avait promis à son imprimeur la neutralité, elle était déjà toute composée et prête à recevoir les baisers impurs de sa "potence" en bois, lorsque MM. Fréchette et Cie eurent vent de la chose. Ils s'empressèrent de faire un voyage à St. Roch et de tenir le discours suivant à M. Normand :

"La "Lime" va sortir d'ici. Ce chiffon est bien informé, et son tirage sera le coup de Jarnac pour la "Scie." Si la "Lime" paraît, elle sciera le fil des jours de votre journal et de sa rédaction, choisissez entre les deux."

Normand se décida pour la "Scie." MM. Fréchette, Faucher et Cie., se frottèrent les mains en disant : "Enfoncée la "Lime!" L'imprimeur Normand jeta son bonnet par-dessus les moulins et fit distribuer le caractère de la "Lime."

Mais à Normand, Normand et demi. La "Lime" est publiée plus tard, de sorte que la rédaction de la "Scie" tombe de la poêle-à-frire sur le feu.

S'il reste un doute dans l'esprit des "scieurs" Fréchette, Faucher, Tasche-reau et Turgeon, ils trouveront ce soir une agréable surprise en jetant les yeux sur une correspondance d'un quidam au "Journal de Québec. Histoire d'étonner le public, et d'aiguiser madame la "Scie."

LA LIME VS. LA SCIE.

Jedi, le 29 octobre, une "Scie" ébréchée naissait du cerveau malade et hypocondriaque d'un soi-disant poète de la Pointe-Lévis, il avait pris en grippe l'humanité toute entière, tout Québec, depuis les planètes de la sphère politique jusqu'aux infiniment petits, devait se courber sous les dents de la "Scie." Le fouet de la satire dans la main terrible de sa rédaction, devait cingler et lacérer les fronts les plus altiers; consterner la population d'ordinaire si pacifique de notre bonne ville de Québec. Le premier numéro inondait les faubourgs, et, après avoir franchi les ramparts, envahissait les cercles aristocratiques où il cherchait ses victimes. Quelle digue pouvait-on offrir pour arrêter le cours de ce torrent impétueux? Sous quel promontoire assez élevé pouvait-on trouver un refuge? Quel charme pouvait-on employer pour conjurer ce danger? Qui pouvait se dérober aux flots de ce déluge, quand Noé lui-même ne put trouver un asile dans son arche sacrée? La terreur avait atteint son apogée. La main terrifiée de M. Sandfield McDonald laissait échapper les rênes du char de l'état, ses coursiers allaient s'emporter et prendre le mors aux dents. M. Evantrel devait être obligé de se réfugier dans un désert sauvage, et se nourrir de croûtes de pain sec; car la population de Québec, amentée par les satyres incendiaires de la "Scie," de-

vait se ruer sur son palais, le démolir et semer du sel sur ses ruines. M. Cauchon n'avait d'autre parti à prendre que celui de se pendre à un arbre du Jardin du Gouverneur. Tout se révoltait, et cependant la "Scie" sciait. Elle sciait, et comme Saturne elle dévorait ses propres enfants: la "Scie" se sciait, en ayant soin toutefois de cicatrifier les blessures qu'elle se faisait avec quelques grains d'encens. Une plaie parfumée et odoriférante ne l'inquiétait point. Comme elle se blessait délicatement avec ses dents de lait!!! Comme elle était ingénie et naïve!!! Elle ne prenait pas le pouls à l'opinion publique; et elle déclarait emphatiquement dans son second numéro que le vieux Stadacona avait la fièvre. L'ignorante! elle n'avait pu saisir un mot des conversations qui se tenaient aux coins des rues. Elle faisait la sourde-oreille pour ne pas entendre les dialogues du genre du suivant qui tombaient de toutes les bouches :

—As-tu vu la "Scie" ?

—Oui, qu'en penses-tu? Qui est le plus scié ?

—Le plus scié, c'est la "Scie."

—C'est ce que tout le monde pense.

—Et tout le monde a raison.

—M. Fréchette qui croit égayer "Mes Loisirs" avec ses finesses cousues de fil blanc.

—J'ai entendu un des autres rédacteurs de la "Scie", M. Turgeon, qui disait à un de mes amis que dans ses écrits il y avait du sel.

—Oui, du sel de cuisine, etc., etc.

Tel était le thème de toutes les conversations sur la "Scie," les variations sont trop nombreuses et ne peuvent trouver place dans le cadre de cette feuille.

Les scieurs ne s'attendaient pas à des représailles de la part des scies, comme Attila ne s'attendait pas à rencontrer la vierge de Nanterre sur le passage de ses hordes barbares.